

Adaptation et mise en scène : Marie Ruggeri
Interprètes : Marie Ruggeri et Christian Belhomme
Création Lumière : Marie-Hélène Pinon
Création musicale : Christian Belhomme



LOUISE MICHEL

écrits et cris

Essaïon

6, rue Pierre au Lard 75004 Paris Métro : Hôtel de ville-Rambuteau

Résa : 01 42 78 46 42 www.essaion.com

LOCATIONS : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com

Jeu/Ven/Sam. à 20 h - Dim. à 18 h
Du 19 janvier au 15 avril 2012

Relâches: 26 février; 4, 8, 9 mars 2012. Co-Production: Cie Marie Ruggeri/Théâtre de Langres/Fourquoi pas? avec le soutien de la Ville de Langres, du Département de la Haute-Marne, de la Région et de la DRAC Champagne-Ardenne

Contact Cie Marie Ruggeri : 06 64 16 37 35 - compagniemr@yahoo.fr

THEATRE      

Louise Michel,

écrits et cris

Spectacle théâtral et musical.

Durée : 1h05

Adaptation et mise en scène : Marie Ruggeri
Interprétation : Marie Ruggeri et Christian Belhomme
Création musicale : Christian Belhomme
Création Lumière : Marie-Hélène Pinon
Scénographie : Samuel Raimondi

Co-production :

Compagnie Marie Ruggeri / *Pourquoi pas!*/Théâtre de Langres avec la participation de l'Association Louise-Michel et avec le soutien de la Ville de Langres, le Département de la Haute-Marne, la Région et la DRAC Champagne-Ardenne.

«Ma conviction est que, dans l'avenir, on reconnaîtra la folie du capital, de la guerre, des castes, des frontières et qu'il n'y aura plus qu'un seul et même peuple qui serait l'humanité. C'est à cette oeuvre que j'ai consacré ma vie. Vous pouvez me poursuivre, me condamner, cela ne changera rien à ma croyance».

Louise Michel (Mémoires-1886).

Louise Michel en quelques lignes



Louise Michel naît au château de Vroncourt-la-Côte en Haute-Marne le 29 mai 1830 d'un fils de châtelain et de sa jeune servante Marianne Michel. La petite fille bâtarde grandit choyée par les châtelains Demahis qu'elle appelait grand-père et grand-mère et elle est élevée dans un milieu voltairien où elle reçoit une éducation libérale et une bonne instruction.

Après des études à Chaumont, Louise hésite entre plusieurs vocations. Elle opte finalement en 1852 pour l'enseignement, refuse de prêter serment à l'Empire et préfère ouvrir des écoles libres, accessibles également aux filles en Haute-Marne avant de s'installer à Montmartre à Paris.

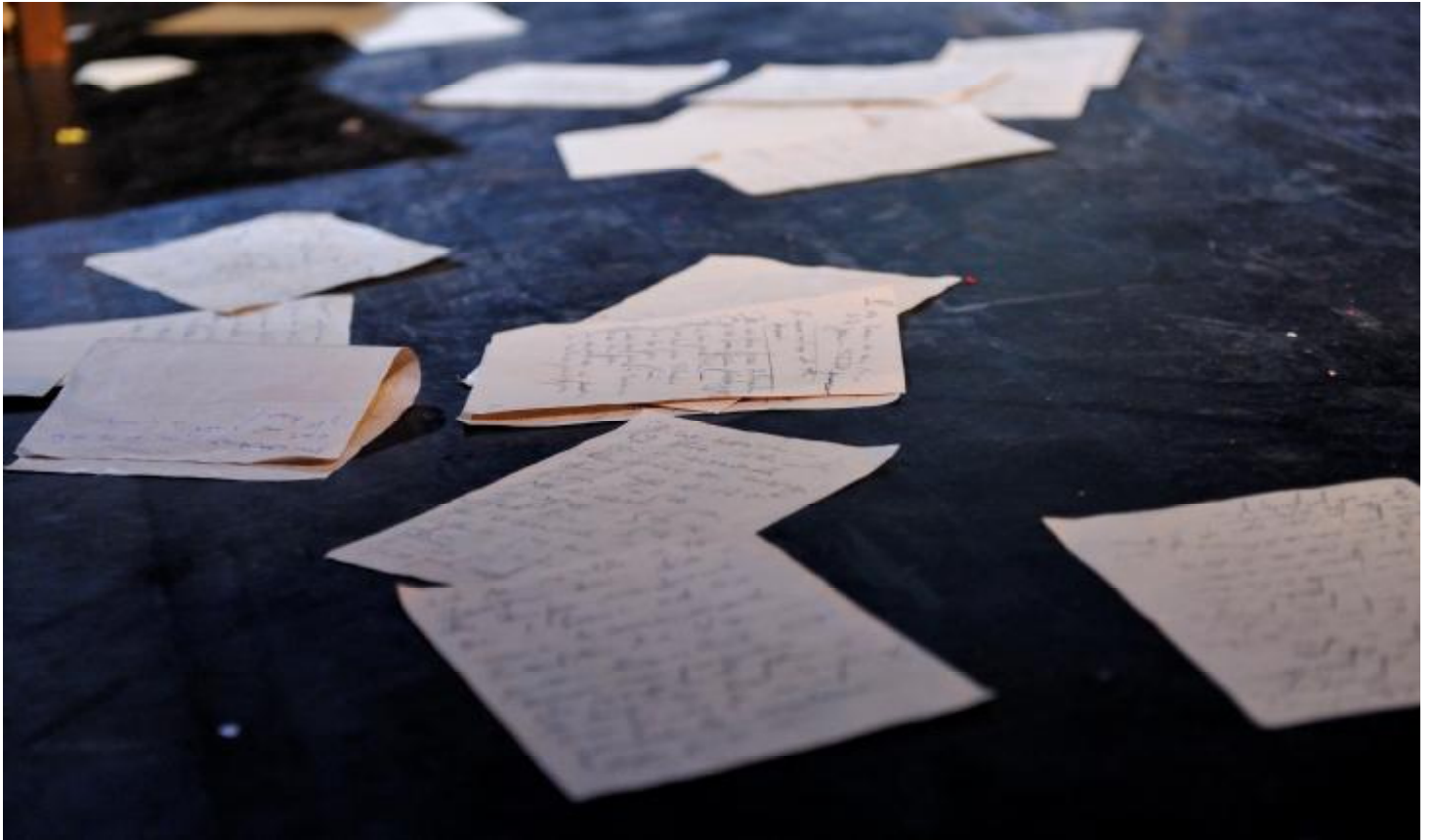
Elle écrit des poèmes dont elle envoie certains à Victor Hugo, son Maître, collabore à des journaux d'opposition, fréquente les réunions publiques. Dans les années 1860, elle devient blanquiste. Sa rencontre en 1870 avec Théophile Ferré la marque pour la vie. On découvre l'attachement viscéral de Louise à sa mère. En plein combat sur les barricades, elle se fait arrêter pour la faire libérer au lendemain de l'écrasement de la Commune en mai 1871 et elle se fait déporter en Nouvelle-Calédonie de 1873 à 1880. Elle y purge sa peine et elle se consacre inlassablement à l'enseignement des Canaques dont elle prend la défense.



Mais ce qui frappe et fait d'elle une personne célébrée par Hugo qui la nomme *Viro Majo* (plus grande qu'un homme) et acclamée par les foules, c'est sa parole. On perçoit en effet tout au long de sa vie la personnalité d'une oratrice hors du commun qui, dès son retour du bagne, va de conférence en meeting, militant infatigablement en Europe et en Afrique du Nord pour le droit des opprimés et l'avènement d'un monde meilleur.

Moins connu est l'engagement maçonnique – tardif - de Louise Michel. Elle est initiée le 13 septembre 1903 au sein de la Loge «*La Philosophie Sociale*» de la Grande Loge Symbolique Ecossaise (GLSE). Elle donnera sa première conférence le lendemain, le 14 septembre 1903, au sein de la Loge «*Diderot*» de la GLSE sur le thème du féminisme.

Elle meurt le 9 janvier 1905 à Marseille d'une pneumonie.



Crédit photo : Florence Grimmeisen

Note d'intention de Marie Ruggeri

A sa table, une femme vieillissante écrit ses mémoires...

Louise Michel revoit comme en rêve défiler les événements marquants de sa vie.

De la narration à l'incarnation, comme au cinéma par flash-backs, tour à tour spectatrice et actrice de sa vie, Louise nous plonge dans son parcours hors du commun.

Loin de l'image d'Epinal ou de l'icône qu'elle est parfois devenue, apparaît alors une Louise plus intime, une écorchée vive, une femme face à ses blessures, ses doutes.

Ce spectacle est conçu à partir de la correspondance de Louise Michel et de ses mémoires (*Je vous écris de ma nuit*).

Comme le dit si justement Xavière Gauthier, biographe de Louise, qui a consacré 10 années de sa vie à rassembler sa correspondance (près de 1280 lettres) et qui a finement analysé cette personnalité complexe que fut "la vierge rouge" :

"On connaît Louise. Ou on croit la connaître (...).

L'image globale d'une combattante invincible, fanatique est vraie. Mais ses lettres nous renvoient à une image - vraie aussi - qui vient nuancer, infirmer -contredire parfois- complexifier, enrichir la première image. Ce qui était une figure, un météore, un mythe devient une femme (...). "

Dans *Louise Michel, écrits et cris* comme dans la majorité des créations de la Compagnie Marie Ruggeri, la composition musicale due à Christian Belhomme fait partie intégrante de la construction et la dramaturgie du spectacle. Elle est indissociable du texte.

L'équipe de création

Marie Ruggeri

Prendre une "nonna" qui naît au Brésil, un père bergamasque et une mère des Abruzzes qui se séduisent au Luxembourg et ... on obtient une petite fille qui enregistre son premier disque en allemand à 8 ans ! C'est le départ d'un parcours atypique où Marie brouille les pistes et cultive le goût de la "variété".

Elle passe de la comédie musicale (*La Révolution Française, les Misérables...*) aux spectacles musicaux de Carole Laure-Lewis Furey, Souchon-Voulzy, Steven Sondheim, *Amoureuses, Cabaret Dimey, Vagabonde...* Au théâtre, elle interprète des œuvres de Serge Valletti, Marguerite Duras, Paloma Pedrero, Jean-Claude Grumberg et s'aventure aussi à jouer ses propres textes à Paris : *Nonna* au Théâtre de l'Européen, *Confetti Blues* au Théâtre des Songes, ...

Et quand elle ne joue pas ?

Elle tourne pour le cinéma, la télévision avec Claude Berri, Etienne Chatiliez, Gilles Bourdos, Roger Kahane ... Elle collabore avec Nikita Mikhalkov pour la bande-son du film *Les Yeux Noirs*, avec Roger Hanin pour *La Rumba*, avec Mort Schuman pour *L'Hôtel de la Plage* et elle double le rôle principal dans *La Petite Boutique des Horreurs* de Frank Oz.

Elle s'amuse à prêter sa voix à des dessins animés (*La Belle et le Clochard, Basile Détective Privé, James et la pêche géante, Tibère et la Maison Bleue, Rudy à la Craie...*) et à des jingles (Lancôme, Givenchy, l'Oréal, SNCF, France Telecom, Metal Hurlant, ...) ainsi qu'à des lectures d'auteurs contemporains ou est invitée à mettre en voix des textes dans le cadre de Festivals de l'Écrit.

Elle travaille avec Gabriel Yared, Jean-Pierre Mas, William Sheller, Serge Gainsbourg, Michel Berger, Jean-Claude Vannier, Michel Jonasz, ...

Et quand elle s'ennuie, ... elle compte les étoiles !



Christian Belhomme

Compositeur, arrangeur et musicien, il se définit plutôt comme un coloriste, un chercheur d'ondes et faiseur de sons.

Son goût des voyages et des rencontres lui a permis d'enrichir sa palette sonore.

Il collabore avec de nombreuses compagnies théâtrales et chorégraphiques.

Il se passionne et écrit pour le cinéma, réalise des bandes-son originales de films ou d'émissions de radio. Il participe à de nombreux spectacles aux côtés d'acteurs, de musiciens ou de chanteurs...



Marie-Hélène Pinon

Elle participe à la création lumière de plus de 80 spectacles depuis 1987, en théâtre, danse, théâtre musical, opéra.

Collabore régulièrement depuis 1991 avec Christophe Lidon, depuis 1997 avec le CREA (centre de recherche et d'éveil artistique / direction Didier Grosjman), depuis 1998 avec Cie 400 Pages / Norbert Abouardham ainsi qu'avec Marie Ruggeri ...

Elle a reçu le Molière 2009 du meilleur créateur lumière pour « Le Diable Rouge ».



La Compagnie Marie Ruggeri

La Compagnie Marie Ruggeri privilégie deux axes de travail : l'un avec des structures culturelles établies (théâtres, scènes nationales, festivals, ...), l'autre plutôt "tout terrain" allant à la rencontre de publics géographiquement, économiquement ou socialement éloignés de l'offre culturelle professionnelle (population rurale, interventions auprès de jeunes en difficulté, groupes de parole, femmes confrontées à la violence, ...).

Ses créations conjuguent souvent intimement théâtre et musique, voire théâtre et chansons.

La Compagnie Marie Ruggeri a une activité internationale. Elle diffuse certains de ses spectacles à l'étranger en versions bilingues dans le cadre de manifestations organisées autour de la chanson ou de la francophonie.

Elle a bénéficié et bénéficie du soutien de la Ville de Langres, la SACEM, du Département de la Haute-Marne, de la Région Champagne-Ardenne et de l'État (Direction de la Jeunesse et des Sports 52, Délégation Départementale aux Droits des Femmes de Haute-Marne, ACSÉ et DRAC Champagne-Ardenne/résidence) ainsi que de la complicité de l'ARCAL, Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical et du Studio des Variétés à Paris.

Références et renseignements sur demande à :

Compagnie Marie Ruggeri c/o association *Pourquoi pas!* - Maison du Pays de Langres - 52200 Langres
Tél. : 03 25 87 60 34 / 06 64 16 37 35 - Mél : compagniemr@yahoo.fr - Site: <http://marieruggeri.free.fr>

Quelques échos à travers la presse

«*L'interprétation toute en finesse de Marie Ruggeri a captivé le public, saisi par la présence et l'énergie de l'actrice* »

«*Louise M., une femme hors du commun. Un spectacle fort (...) avec une mise en scène intime, et dépouillée. Lettre après lettre, Marie fait entrer le public dans l'intimité de Louise, pour caresser une personnalité attachante et remplie d'humanité. Et les lettres, comme un éphéméride tombent en tourbillon à même le sol comme pour marquer le temps passé et qui passe encore, balayées comme dans un souffle par les notes de musiques inédites de Christian Belhomme* »

«*L'émotion communiquée par la voix de l'artiste donne corps au récit, les doutes et les convictions de Louise Michel se dévoilent, captivant le public* ». Journal de la Haute-Marne

«*La merveilleuse voix de la comédienne donne de l'émotion à la vie mouvementée de cette femme indépendante mais sensible à la relation aux autres. La comédienne fait le choix de montrer derrière la militante de légende, l'intimité de la femme toujours préoccupée par les autres, celle qui s'oublie et va jusqu'à mettre en danger sa propre santé (...) Un spectacle sans fard mais plein de profondeur* ». Bulletin de l'AFFDU, Association des Femmes Françaises Diplômées d'Université

19 JUILLET 2009 - LAURENCE LIBAN

L'EXPRESS

Louise M.

Quelle comédienne n'a rêvé d'incarner Louise Michel, la vierge rouge de la Commune et des Communards, ce beau et flambant personnage qui mit le feu aux consciences et secoua les préjugés du siècle de Victor Hugo?

Marie Ruggeri se lance à son tour sur les traces de Louise M. et, d'emblée, le ton est juste. Le corps est juste.

C'est incroyable de voir comme un corps parle. Comment la stature, l'inclinaison du cou, l'appui des pieds au sol, la forme des mains, fermes et bien dessinées, la ligne du regard... comment tout cela est transformé par une comédienne de la trempe de Marie Ruggeri en vaste terre où inscrire la destinée de son personnage.

Assise à une petite table, effeuillant les pages de la vie offerte de Louise, Marie dit, lit et chante. La voix est claire, profonde, modulée. Le regard est chaud. On écoute, on est captivé. Parfois, un musicien (Christian Belhomme) prend le relais au piano ou donne de la voix pour énoncer, tel un crieur public, les événements historiques du temps.

Surgit alors la silhouette d'une jeune fille bâtarde et orpheline qui n'a plus personne au monde et lance, comme une bouteille à la mer, un appel à Victor Hugo, l'écrivain vénéré qui lui répond à son tour. Puis viennent les luttes, la Commune et la relégation en Nouvelle Calédonie dont elle travaille à l'émancipation des indigènes, la prison, les conférences de propagande triomphales dans toute la France, la prison encore, puis la mort.

Ils seront des centaines de milliers à accompagner la Vierge rouge (1830-1905) jusqu'au tombeau.

Marie Ruggeri a eu raison de nous permettre de faire un bout de chemin avec cette haute figure.

Tageblatt
ZEITUNG FÜR LETZBURG

Supplément « Culture » de mai 2011 – Henri Wehenkel

Louise Michel à l'Abbaye

Mercredi 6 avril 2011, salle Robert Krieps, Abbaye de Neumünster à Luxembourg, Marie Ruggeri présente « Louise Michel, écrits et cris » dans le cadre des manifestations pour le 140^e anniversaire de la Commune de Paris.

Nous ne savions rien sur Marie R. et nous croyions tout savoir sur Louise M., nous allions à la rencontre de deux inconnues.

La salle est plongée dans une demi-obscurité quand le public prend place. Le décor est d'une simplicité classique, une table, une chaise, un tableau noir. Sur la chaise Marie R. ou Louise M. qui remplit des feuilles et raconte sa vie. Louise M. est bien sûr la célèbre Louise Michel, mais Marie Ruggeri ne veut rien en savoir d'une image pieuse, même progressiste. Ni vierge ni rouge, ni sainte ni sorcière, devant nous il y a une femme qui s'interroge. Qui suis-je, comment suis-je devenue ce que je suis ? C'est à un voyage en elle-même qu'on assiste, avec ses doutes, ses révoltes, ses certitudes. Les gestes sont rares, pas de cris, le public retient son souffle, fasciné.

Tout à coup l'obscurité s'illumine de mille couleurs et une petite musique se fait entendre. Le dos de chaise se transforme en barreaux de prison. Louise s'entretient de sa prison avec Théophile Ferré, l'étudiant révolutionnaire qu'elle admirait tant, pris par les Versaillais et condamné à mort. On reconnaît nettement les accents du Temps des Cerises qui se mélangent avec la musique canaque, évoquant la fraternité universelle de la communarde déportée en Nouvelle Calédonie.

Les ombres des figures tutélaires sont convoquées, celui qu'elle appelle grand-père, le châtelain de Vroncourt, celui à qui elle adresse ses lettres, le grand-père Hugo, la mère, servante au château, qui aurait tant voulu qu'elle soit artiste mais pas artiste révolutionnaire et à qui elle ment pour lui faire croire que sa cellule ressemble à un château. Il y a la Commune, la joie de voir enfin les femmes prendre la parole, le club révolutionnaire de Montmartre, l'école nouvelle, le monde meilleur, (...).

Nous étions venus avec des appréhensions. Pas de leçon de morale, pas de prêchi-prêcha, pas d'héroïsme. Nous avons eu droit à un moment d'intense plaisir, nous avons senti un grand élan. Impossible à résumer, il faut aller voir et revoir.